République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur
et de la Recherche Scientifique
Université Ahmed Ben Yahia El-Wancharissi -

Faculté : Lettres et Langues Etrangères
Département : Langue Française
Année Universitaire : 2024/2025
Promotion : M1
Semestre : 2
Module : Pratiques Communicationnelles
Enseignant : M. Kaouadji

Reconnaitre les caractéristiques du discours élogieux

Susciter l'émotion : dire la mort

L'éloge funèbre

L'éloge funèbre est un discours prononcé en hommage à un défunt lors de ses funérailles ou lors d'une cérémonie commémorative. Quand le discours est religieux dans un lieu de culte (mosquée ou cimetière, église ou temple. etc.) Par un religieux, il est appelé oraison funèbre. L'éloge du défunt peut servir la mission de prédicateur. Plus le défunt est illustre, plus sa mort aura un impact sur ses auditeurs.

ORAISON FUNÈBRE D'HENRIETTE D'ANGLETERRE (1670)

Lisez cet extrait de l'éloge prononcé au cours de la messe des funérailles puis répondez aux questions qui s'y rattachent

Et certainement, Messieurs, si quelque chose pouvait élever les hommes au-dessus de leur infirmité naturelle, si l'origine qui nous est commune souffrait quelque distinction solide et durable entre ceux que Dieu a formés de la même terre, qu'y aurait-il dans l'univers de plus distingué que la princesse dont je parle ? Tout ce que peuvent faire non seulement la naissance et la fortune, mais encore les grandes qualités de l'esprit pour l'élévation d'une princesse se trouve rassemblé, et puis anéanti, dans la nôtre. De quelque côté que je suive les traces de sa glorieuse origine, je ne découvre que des rois, et partout je suis ébloui de l'éclat des plus augustes couronnes. Je vois la maison de France, la plus

grande, sans comparaison, de tout l'univers, et à qui les plus puissantes maisons peuvent bien céder sans envie, puisqu'elles tâchent de tirer leur gloire de cette source. Je vois les rois d'Écosse, les rois d'Angleterre, qui ont régné depuis tant de siècles sur une des plus belliqueuses nations de l'univers plus encore par leur courage que par l'autorité de leur sceptre.

Mais cette princesse, née sur le trône, avait l'esprit et le cœur plus haut que sa naissance. Les malheurs de sa maison n'ont pu l'accabler dans sa première jeunesse, et dès lors on voyait en elle une grandeur qui ne devait rien à la fortune. Nous disions avec joie que le ciel l'avait arrachée, comme par miracle, des mains des ennemis du roi son père pour la donner à la France : don précieux, inestimable présent, si seulement la possession en avait été plus durable ! Mais pourquoi ce souvenir vient-il m'interrompre ? Hélas ! Nous ne pouvons un moment arrêter les yeux sur la gloire de la princesse sans que la mort s'y mêle aussitôt pour tout offusquer de son ombre.

O mort, éloigne-toi de notre pensée, et laisse-nous tromper pour un peu de temps la violence de notre douleur par le souvenir de notre joie ! Souvenez-vous donc, Messieurs, de l'admiration que la princesse d'Angleterre donnait à toute la cour. Votre mémoire vous la peindra mieux avec tous ses traits et son incomparable douceur que ne pourront jamais faire toutes mes paroles. Elle croissait au milieu des bénédictions de tous les peuples, et les années ne cessaient de lui apporter de nouvelles grâces. Aussi la reine sa mère, dont elle a toujours été la consolation, ne l'aimait pas plus tendrement que faisait Anne d'Espagne. Anne, vous le savez, Messieurs, ne trouvait rien au-dessus de cette princesse. Après nous avoir donné une reine, seule capable par sa piété, et par ses autres vertus royales, de soutenir la réputation d'une tante si illustre, elle voulut, pour mettre dans sa famille ce que l'univers avait de plus grand, que Philippe de France, son second fils, épousât la princesse Henriette ; et quoique le roi d'Angleterre, dont le cœur égale la sagesse, sût que la princesse sa sœur, recherchée de tant de rois, pouvait honorer un trône, il lui vit remplir avec joie la seconde place de France, que la dignité d'un si grand royaume peut mettre en comparaison avec les premières du reste du monde.

Que si son rang la distinguait, j'ai eu raison de vous dire qu'elle était encore plus distinguée par son mérite. Je pourrais vous faire remarquer qu'elle connaissait si bien la beauté des ouvrages de l'esprit que l'on croyait avoir atteint la perfection quand on avait su plaire à Madame. Je pourrais encore ajouter que les plus sages et les plus expérimentés admiraient cet esprit vif et perçant, qui embrassait sans peine les plus grandes affaires et pénétrait avec tant de facilité dans les plus secrets intérêts. Mais pourquoi m'étendre sur une matière où je puis tout dire en un mot ? Le roi, dont le jugement est une règle toujours sûre, a estimé la capacité de cette princesse, et l'a mise par son estime au-dessus de tous nos éloges.

Bossuet, *Oraison funèbre d'Henriette d'Angleterre*

1. Par quels superlatifs est introduit le portrait de la princesse ? en quoi peut-on dire qu'il s'agit d'une hyperbole ?
2. Quelles sont les qualités évoquées dans la phrase suivante qui justifient l'emploi de ce superlatif et de cette hyperbole ?
3. Quelle autre qualité Bossuet évoque-t-il ?
4. Relevez dans ce portrait les termes mélioratifs les plus significatifs ?
5. Relevez les passages où Bossuet interrompt le portrait d'Henriette pour faire allusion à la mort
6. Selon vous, quel but poursuit-il en agissant ainsi ?

Activité

Faites le récit d'un évènement imprévu et bouleversant, qui vous est arrivé réellement. Le but étant de partager vos émotions et d'émouvoir vos lecteurs.

Ce travail est à envoyer par Email à l'adresse suivante : charafokaouadji@yahoo.com